

Les églises chrétiennes séparées

L'Eglise catholique est représentée par un chef auquel la délégation divine confère les droits du pasteur et du docteur, et, si la docilité aux enseignements et directions du Souverain Pontife est la pierre de touche par laquelle se reconnaissent les véritables fidèles, il n'est pas moins certain que c'est en repoussant l'autorité du Pape que les dissidents se constituent en l'état de révolte qui fait d'eux les enfants égarés de l'Eglise. Ce refus d'obéir à l'interprète autorisé de la tradition divine caractérise indistinctement tous les groupes séparés ; et leurs chefs, qu'ils se nomment Nestorius, Eutychès, Photius, Luther, Calvin ou Henri VIII, se sont trouvés d'accord en répudiant en la personne du Pape le principe d'unité qui est propre à la vraie religion.

C'est là toutefois que s'arrêtent les analogies entre les deux fractions qui se sont séparées de Rome ; c'est presque aux origines du christianisme qu'il faut chercher les objections que l'esprit subtil des Sémites et des Grecs a multipliées contre les dogmes ; c'est au XVI^e siècle seulement que l'Europe germanique et anglo-saxonne a brusquement rejeté ses traditions d'obéissance. Pour l'Oriental, c'était le dogme qui fournissait les motifs de la rupture, et c'est la morale que prétendait renouveler la réforme protestante quand elle entama la lutte contre la " nouvelle Babylonie " ; il est vrai que, de part et d'autre, on chercha avec le temps à élargir et à déplacer la base des opérations : les Orientaux pensent beaucoup moins à défendre l'unité de nature de Jésus-Christ ou à attaquer la procession du Saint-Esprit *ex Filio*, qu'à maintenir contre les prétendues entreprises de Rome l'intégrité de leurs coutumes disciplinaires ; et, d'autre part, si le protestantisme n'enseigne pas une morale différente de la nôtre, il soutient, par exemple sur l'Eglise ou sur la Sainte Eucharistie, des propositions que la théologie catholique doit déclarer hétérodoxes.

Un élément enfin, qui n'a rien à voir avec le dogme, ni même avec la morale, est venu compliquer les malentendus et rendre plus difficile toute conciliation : je veux parler des prétentions des princes ou des prélats dont l'orgueil ou l'esprit de domination supportaient péniblement le pouvoir doucement pondérateur du Vicaire de Jésus-Christ. Patriarches orientaux ou membres du